MAAMAR | מאמר

בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ

« Dans des soukkot vous résiderez sept jours »

13 Tichri 5740 [1979], jour de la hilloula du Rabbi Maharach

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5740. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Maamar commençant par « Vous résiderez dans des souccot sept jours » Veille du 13 Tichri, anniversaire du départ [hilloula] de Sa Sainteté l'Admour Maharach, 5740 [1979]

ד"ה בַּסֻּכֹּת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים אור לי"ג תִּשְׁרֵי, הִלּוּלָא דכ"ק אדמו"ר מהר"ש, ה'תש"מ

Le Rabbi a prononcé ce maamar le 13 Tichri 5740 [1979], yahrtzeit de l'Admour Maharach. Il part des psoukim qui donnent la mitsva de demeurer dans la soucca pendant Souccot.

« **Vous résiderez dans des souccot** sept jours ; tout natif [ezra'h] en Israël résidera dans des souccot, afin que vos générations sachent que J'ai fait résider les enfants d'Israël dans des souccot quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte. Je suis Hachem, votre D.ieu. »

בַּסֻּכֹּת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת: לְמַעַן יֵדְעוּ דֹרֹתֵיכֶם כִּי בַסֻּכּוֹת הוֹשַׁבְתִּי אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהוֹצִיאִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם אֲנִי יְיָ אֱלֹקֵיכֶם:

« **Vous résiderez dans des souccot** sept jours ; tout natif en Israël résidera dans des souccot », (et en voici la raison :) « afin que vos générations sachent que J'ai fait résider les enfants d'Israël dans des souccot quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte, etc. ». Du libellé du verset [passouk] (« afin qu'ils sachent, etc. »), on apprend que cette connaissance n'est pas seulement une affaire relevant de l'intention de la mitsva : elle est une partie de l'accomplissement de la mitsva (comme cela ressort aussi du libellé de Sa Sainteté l'Admour Hazakène dans son Choul'han Aroukh). Or, on connaît les remarques précises des Rebbeïm précédents à ce sujet : en quoi cette connaissance importe-t-elle tant, au point d'être une partie de la mitsva ?

בַּסֻּכֹּת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יָשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת (וְהַטַּעַם עַל זֶה) לְמַעַן יֵדְעוּ דֹרֹתֵיכֶם כִּי בַסֻּכּוֹת הוֹשַׁבְתִּי אֶת בנ"י בְּהוֹצִיאִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם גו'. וּמִלְּשׁוֹן הַכָּתוּב (לְמַעַן יֵדְעוּ גו') לְמֵדִים שֶׁיְּדִיעָה זוֹ הִיא (לֹא רַק עִנְיָן בְּכַוָּנַת הַמִּצְוָה, אֶלָּא) חֵלֶק בְּקִיּוּם הַמִּצְוָה (כִּדְמוּכָח גַּם מִלְּשׁוֹן כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן בְּשֻׁלְחָנוֹ). וִידוּעִים דִּיּוּקֵי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ בְּזֶה, מַה נוֹגֵעַ כ"כ יְדִיעָה זוֹ, עַד שֶׁהִיא חֵלֶק מֵהַמִּצְוָה.

Le passouk ne donne pas seulement la mitsva. Il en dit aussi la raison : « afin que vos générations sachent… ». Comme cette raison fait partie de la mitsva elle-même, il faut y penser pendant que l'on est dans la soucca pour accomplir la mitsva comme il convient. Or, d'ordinaire, la kavana, c'est-à-dire l'intention que l'on garde à l'esprit en accomplissant une mitsva, n'en fait pas partie. La règle veut que « les mitsvot ne requièrent pas de kavana » : l'intention embellit la mitsva sans la constituer.

Première question Les Rabbis précédents ont posé la question : pourquoi le fait de penser activement à la raison pour laquelle on demeure dans une soucca est-il à ce point essentiel qu'il fasse partie de la mitsva elle-même ? Le Rabbi poursuit en évoquant d'autres questions posées par les Rabbis précédents :

וְגַם מַהוּ בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, הֲרֵי סוּכָּה הוּא בחי' מַקִּיף וְעִנְיַן הַהִתְיַשְּׁבוּת (דְּתֵשְׁבוּ כּוֹלֵל גַּם הַפֵּרוּשׁ דְּהִתְיַשְּׁבוּת) שַׁיָּךְ בבחי' פְּנִימִי דַּוְקָא, וּמִזֶּה שֶׁאוֹמֵר בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ מוּכָח שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי הַיְשִׁיבָה נִשְׁאַר הוּא בחי' מַקִּיף, וְעִנְיַן הַהִתְיַשְּׁבוּת צ"ל בבחי' הַמַּקִּיף.

Il faut aussi comprendre ce que signifie « Vous résiderez dans des souccot ». La soucca est en effet une dimension englobante [makif], alors que l'assise [hityachvout] (car « vous résiderez » [tèchvou] inclut aussi le sens d'assise) ne relève précisément que de la dimension intérieure [pnimi]. Puisqu'il dit « vous résiderez dans des souccot », il est prouvé que, même après qu'on y réside, elle reste une dimension de makif, et que l'assise doit se faire dans la dimension du makif.

Deuxième difficulté : le mot même « vous demeurerez ». La soucca représente le makif, littéralement « ce qui entoure ». C'est une révélation divine qui dépasse la capacité de celui qui la reçoit. La soucca entoure l'homme ; de même, cette révélation l'« entoure » sans pouvoir entrer dans son entendement. Téchvou, « vous demeurerez », renvoie au contraire à la pnimiyout, l'intériorité. On demeure là où l'on est chez soi, et une idée « demeure » dans l'esprit quand on la saisit pleinement, à sa propre mesure. Les deux notions semblent donc s'exclure. On pourrait répondre qu'un makif peut devenir intérieur : une idée difficile dépasse d'abord l'esprit, puis on finit par la comprendre. Mais le passouk parle de demeurer dans la soucca : même une fois l'intériorisation accomplie, c'est encore une soucca, un makif. D'où la deuxième question : comment « demeurer » (intérioriser) dans ce qui reste makif même après avoir été intériorisé ?

גַּם צָרִיךְ לְהָבִין מ"ש כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת, הֲרֵי הַצִּוּוּי בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ הוּא לְכָל יִשְׂרָאֵל וּמַה מּוֹסִיף דְּכָל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת, וּבְהַצִּוּוּי בַּסֻּכֹּת תֵּשְׁבוּ אוֹמֵר שִׁבְעַת יָמִים משא"כ בְּהַצִּוּוּי כָּל הָאֶזְרָח גו' אוֹמֵר יֵשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת סְתָם.

Il faut aussi comprendre ce qui est écrit : « tout natif en Israël résidera dans des souccot ». L'injonction « Vous résiderez dans des souccot » s'adresse en effet à tout Israël : qu'ajoute donc « tout natif en Israël résidera dans des souccot » ? De plus, l'injonction « Vous résiderez dans des souccot » précise « sept jours », alors que l'injonction « tout natif, etc. » dit seulement « résidera dans des souccot », sans autre précision.

Les psoukim semblent en outre se répéter. D'où la troisième question, en deux parties. D'abord, pourquoi dire « tout natif en Israël demeurera dans des souccot », alors que le passouk a déjà dit « vous demeurerez dans des souccot » ? Ensuite, pourquoi la durée de « sept jours » n'est-elle donnée que la première fois ?

וְהִנֵּה מִפָּסוּק זֶה (כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת) לְמֵדִים דְּכָל יִשְׂרָאֵל רְאוּיִם לְיַשֵּׁב בְּסֻכָּה אַחַת. וצ"ל, הֲרֵי עִנְיַן הָאַחְדּוּת דְּכָל יִשְׂרָאֵל (עִנְיָן אַתֶּם נִצָּבִים הַיּוֹם כֻּלְּכֶם) הוּא גַּם בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, וְעַד שֶׁמִּצְוַת אַהֲבַת יִשְׂרָאֵל [שֶׁהַטַּעַם לְזֶה הוּא לְפִי שֶׁכֻּלָּם מַתְאִימוֹת וְאָב אֶחָד לְכֻלָּנָה (עִנְיַן הָאַחְדּוּת) כִּמְבוֹאָר בְּתַנְיָא] הִיא כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּהּ וְאִידָךְ פֵּרוּשָׁהּ הוּא, הַיְנוּ שֶׁכָּל מִצְוָה הִיא כְּמוֹ פֵּירוּשׁ וּפְרָט בְּעִנְיַן הָאַחְדּוּת דְּכָל יִשְׂרָאֵל, וְלָמָּה מוּדְגָּשׁ זֶה בְּמִצְוַת סוּכָּה דַּוְקָא.

Or, de ce passouk (« tout natif en Israël résidera dans des souccot »), on apprend que tout Israël est apte à résider dans une seule soucca. Il faut alors expliquer ceci : l'unité de tout Israël (le thème de « Vous vous tenez aujourd'hui, vous tous ») vaut aussi tout au long de l'année. Elle va si loin que la mitsva d'aimer chaque Juif [ahavat Israël] [qui a pour raison que tous sont semblables et qu'un seul Père est à eux tous (le thème de l'unité), comme l'explique le Tanya] est « toute la Torah, et le reste en est le commentaire ». Autrement dit, chaque mitsva est comme un commentaire et un détail de l'unité de tout Israël. Pourquoi donc cela est-il souligné précisément dans la mitsva de la soucca ?

De ce même passouk, la Guemara tire que « tout Israël peut tenir dans une seule soucca ». C'est une image de l'unité du peuple juif. [Au sens simple, les Juifs peuvent s'y succéder, ce qui prouve qu'une soucca empruntée est permise.] Or cette unité vaut toute l'année. Elle fonde même l'ahavat Israël, l'amour de chaque Juif, car tous « ont un même Père ». Cette mitsva est décrite comme « toute la Torah », le reste n'en étant que le commentaire : chaque mitsva contribue donc à l'unité d'Israël. D'où la quatrième question : pourquoi cette unité est-elle soulignée précisément à propos de la soucca ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין מ"ש (לפנ"ז) וּלְקַחְתֶּם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת תְּמָרִים וַעֲנַף עֵץ עָבֹת וְעַרְבֵי נַחַל, וְיָדוּעַ שֶׁמִּצְוָה זוֹ יֵשׁ לָהּ שַׁיְּיכוּת לְעִנְיַן הַסֻּכָּה, שֶׁלָּכֵן מִצְוָה מִן הַמֻּבְחָר שֶׁנְּטִילַת ד' מִינִים תהי' בְּסֻכָּה.

Il faut aussi comprendre ce qui est écrit (juste avant) : « Vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, un rameau d'arbre touffu et des saules de rivière ». On sait que cette mitsva a un lien avec la soucca : c'est pourquoi la manière la plus choisie d'accomplir la mitsva [mitsva min hamouv'har] est de prendre les quatre espèces dans la soucca.

Juste avant la soucca, la Torah donne la mitsva des daled minim, les quatre espèces que l'on prend à Souccot.

וּלְקַחְתֶּם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת תְּמָרִים וַעֲנַף עֵץ עָבֹת וְעַרְבֵי נָחַל וּשְׂמַחְתֶּם לִפְנֵי יְיָ אֱלֹקֵיכֶם שִׁבְעַת יָמִים:

« **Vous prendrez pour vous**, le premier jour, le fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, un rameau d'arbre touffu et des saules de rivière, et vous vous réjouirez devant Hachem, votre D.ieu, sept jours. »

Ces quatre espèces sont l'etrog (le « fruit de l'arbre hadar »), le loulav (la branche de palmier), le hadas (le myrte) et l'arava (le saule).

דְּזֶהוּ גַּם הַשַּׁיְּיכוּת דִּנְטִילַת ד' מִינִים לבחי' הַדַּעַת (בְּדוּגְמַת לְמַעַן יֵדְעוּ דְּסֻכָּה), כִּדְאִיתָא בְּכִתְבֵי האריז"ל, שֶׁעִנְיַן כַּוָּנַת הַנִּעְנוּעִים דְּלוּלָב הוּא לְהַמְשִׁיךְ דַּעַת לנוק' דז"א הָעוֹמֶדֶת בְּחָזֶה דז"א (שֶׁלָּכֵן צָרִיךְ שֶׁהַלּוּלָב וּמִינָיו יִגְּעוּ בְּחָזֶה).

C'est là aussi le lien entre la prise des quatre espèces et le niveau de la connaissance [Daat] (à l'image du « afin qu'ils sachent » de la soucca), comme on le trouve dans les écrits de l'Arizal : l'intention des agitations [naanouïm] du loulav est d'attirer Daat dans la Noukva de Zeïr Anpin, qui se tient au niveau de la poitrine ['hazé] de Zeïr Anpin (c'est pourquoi le loulav et les espèces qui l'accompagnent doivent toucher la poitrine).

L'Arizal explique l'intention mystique que l'on doit avoir en agitant le loulav dans les six directions : attirer la séfira de Daat, la « connaissance », dans la Noukva de Zeïr Anpin. Cette Noukva désigne le plus haut degré de Malkhout, la séfira qui reçoit des six séfirot affectives, de 'Hessed à Yessod. Ce degré est proche de ces séfirot comme la poitrine l'est du cœur. D'où son nom de « poitrine », et le geste de ramener le loulav contre la poitrine après chaque direction. Le lien avec la soucca apparaît alors : elle aussi vise un savoir, un Daat, puisqu'il est dit « afin que vos générations sachent ». D'où la cinquième question : pourquoi ces deux mitsvot sont-elles liées au point que la meilleure façon de prendre les quatre espèces soit de les prendre dans la soucca ?

ב) וְיוּבַן זֶה בְּהֶקְדֵּם עִנְיַן הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף בְּהִתְיַשְּׁבוּת (בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ) בַּעֲבוֹדַת ה' כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּמֶשֶׁךְ חַיֵּי הָאָדָם בִּכְלָל, ועד"ז בְּכָל יוֹם וְיוֹם. דַּהֲגַם שֶׁעִנְיָן זֶה בְּעִקָּרוֹ הוּא בְּחַג הַסֻּכּוֹת, בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, מ"מ הַתּוֹרָה כְּלָלוּת וּפְרָטוֹת נֶאֱמְרָה, וְיֵשׁ מֵעֵין עִנְיָן זֶה גַּם בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה.

2) **Cela se comprendra** en exposant d'abord ce qu'est l'attraction du makif dans l'assise (« Vous résiderez dans des souccot ») dans la avoda [service de D.ieu], telle qu'elle se présente au fil de la vie de l'homme en général, et de même chaque jour. Car, bien que cela ait lieu essentiellement à la fête de Souccot, « Vous résiderez dans des souccot », la Torah a néanmoins été dite en principes généraux et en détails, et un reflet de cette notion existe aussi tout au long de l'année.

Pour répondre, le Rabbi explique d'abord ce que veut dire attirer le makif dans la pnimiyout dans la avoda, le service de D.ieu. Cela concerne avant tout Souccot, mais aussi la avoda de toute l'année. La Torah a en effet été donnée en principes généraux et en détails : la notion a donc sa forme particulière à Souccot et sa forme générale le reste du temps. Le Rabbi la montre d'abord dans la vie entière d'un Juif.

וְהָעִנְיָן הוּא, הִנֵּה ב' הָעִנְיָנִים דְּמַקִּיף וּפְנִימִי בַּעֲבוֹדַת ה' בִּכְלָל הֵם אֱמוּנָה וְהַשָּׂגָה.

Voici l'explication : les deux dimensions de makif et de pnimi, dans la avoda en général, sont la émouna et la compréhension [hassaga].

Dans la avoda, le makif, c'est l'émouna, la foi : elle relie le Juif à Hachem tel qu'Il est au-delà des limites de la création. Le pnimi, c'est la compréhension : l'intellect saisit les degrés de Divinité qui se révèlent à l'intérieur de ces limites.

וּתְחִלָּה צ"ל עִנְיַן הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה, וואח"כ צ"ל בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, כִּי תְּחִלַּת הָעֲבוֹדָה הִיא בבחי' אֱמוּנָה. דְּכָל אֶחָד וְאֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, מִיָּד שֶׁיֵּצֵא לַאֲוִיר הָעוֹלָם, יֵשׁ בּוֹ בחי' אֱמוּנָה, כמארז"ל שֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם מַאֲמִינִים בְּנֵי מַאֲמִינִים. דְּזֶהוּ תּוֹאַר אֲמִיתִּי ע"פ תּוֹרַת אֱמֶת שֶׁל כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל.

D'abord doit venir le makif de la soucca, et ensuite « vous résiderez dans des souccot », car le service commence au niveau de la émouna. Chaque Juif, dès qu'il sort à l'air du monde, porte en lui le niveau de la émouna, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : Les enfants d'Israël sont « des croyants, fils de croyants ». Tel est, selon la Torah de vérité, le titre véritable de chaque Juif.

Souccot commence par la soucca elle-même, avant qu'on y demeure. De même, le service commence par l'émouna. Cette foi simple est naturelle au Juif dès sa naissance : les Juifs sont « des croyants, fils de croyants ». Puisque la Torah de vérité les nomme ainsi, c'est chez chacun une qualité vraie et constante.

וּלְאַחֲרֵי שֶׁהִגִּיעַ לְחִינּוּךְ וכו' וּבָא לִכְלַל דַּיָּעָה, הִנֵּה מַה שֶּׁתְּחִלָּה הי' אֶצְלוֹ בבחי' אֱמוּנָה וּמַקִּיף, נִמְשָׁךְ בבחי' פְּנִימִיּוּת וְהִתְיַשְּׁבוּת, וְעַד שֶׁזֶּה נַעֲשֶׂה כָּל מְצִיאוּתוֹ.

Lorsqu'il a atteint l'âge de l'éducation, etc., et qu'il est parvenu à l'âge de raison, ce qui était d'abord chez lui au niveau de la émouna et du makif s'attire au niveau de l'intériorité [pnimiyout] et de l'assise, au point de devenir toute son existence.

En grandissant, le Juif comprend par la raison ce qu'il recevait d'abord par la foi. Cette compréhension finit par constituer son identité et son regard sur le monde : c'est cela, attirer le makif dans la pnimiyout. Il ne cesse pas pour autant de croire.

ומ"מ גַּם אָז יֵשׁ לוֹ בחי' אֱמוּנָה, כִּי לְאַחֲרֵי וע"י הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף (מַה שֶּׁמִּקֹּדֶם הי' בבחי' מַקִּיף) בִּפְנִימִיּוּת, נִמְשָׁךְ בחי' מַקִּיף עֶלְיוֹן יוֹתֵר, וּמַקִּיף זֶה הוּא בבחי' אֱמוּנָה. ועד"ז הוּא בְּמֶשֶׁךְ כָּל יְמֵי חַיָּיו, דְּכָל מַה שֶּׁמִּתְעַלֶּה יוֹתֵר בַּעֲבוֹדָתוֹ

Néanmoins, même alors, il possède le niveau de la émouna. Car après l'attraction du makif (ce qui était auparavant au niveau de makif) dans l'intériorité, et grâce à elle, s'attire un makif plus élevé, et ce makif est au niveau de la émouna. Il en va ainsi tout au long de sa vie : plus il s'élève dans son service et dans sa compréhension, plus ce qui était au départ chez

וּבְהַשָּׂגָתוֹ, הִנֵּה מַה שֶּׁבַּתְּחִלָּה הי' אֶצְלוֹ בבחי' אֱמוּנָה, נִמְשָׁךְ בַּהֲבָנָה וְהַשָּׂגָה, וְהָאֱמוּנָה שֶׁלּוֹ הִיא בבחי' נַעֲלֵית יוֹתֵר

lui au niveau de la émouna s'attire dans l'entendement et la compréhension, et sa émouna se situe à un niveau plus élevé

Ce qu'il a fait passer de la foi à l'intellect lui ouvre une émouna portant sur un degré plus élevé. Le mouvement se répète toute sa vie : chaque progrès lui fait comprendre ce qu'il ne faisait que croire, et rend possible une foi plus haute. Le Rabbi relève en passant que l'histoire du peuple juif suit le même chemin.

[**וּבְדוּגְמַת** כְּלָלוּת בנ"י, שֶׁבַּתְּחִלָּה הָיוּ בִּכְלַל אוה"ע, שֶׁהָאֱמוּנָה שֶׁלָּהֶם הִיא רַק בבחי' כֹּחַ הַפּוֹעֵל בַּנִּפְעַל, ואח"כ נִתְעַלּוּ כו' לִהְיוֹת אֱמוּנָתָם בבחי' סוכ"ע, וְכִמְבוֹאָר בְּסִדּוּר שַׁעַר חַג הַמִּצְוֹת בִּתְחִלָּתוֹ.]

[**À l'image de** l'ensemble des enfants d'Israël : ils étaient au départ inclus parmi les nations du monde, dont la émouna ne porte que sur « la force de l'agent dans l'objet de son action » ; ensuite ils se sont élevés, etc., et leur émouna s'est située au niveau de Sovev Kol Almin [Celui qui entoure tous les mondes], comme l'explique le Siddour, au début de Chaar 'Hag HaMatsot.]

Selon l'Admour Hazakène, les Juifs faisaient d'abord partie des nations. Ils ne croyaient alors en Hachem qu'en tant que Créateur, le degré de mémalé kol almin. Devenus une nation à part, ils ont accédé à la foi en Hachem tel qu'Il est au-delà de la création, sovev kol almin. L'exemple le plus haut de cette croissance conjointe de la foi et de l'intellect est Moché Rabbénou.

וְעַד שארז"ל יַאֲמִין לְכָל דָּבָר זֶה מֹשֶׁה רַבֵּינוּ, הֲגַם שֶׁמֹּשֶׁה הי' תַּכְלִית שְׁלֵימוּת הַחָכְמָה, הֲרֵי גַּם לְאַחֲרֵי שְׁלֵימוּת הַהַשָּׂגָה יֵשׁ עִנְיָנִים שֶׁהֵם בבחי' אֱמוּנָה לְמַעְלָה מֵהַשָּׂגָה. וְאַדְּרַבָּה, כָּל מַה שֶּׁמַּשִּׂיג יוֹתֵר הִנֵּה הַהַשָּׂגָה גּוּפָא מְחַיֶּבֶת יוֹתֵר שֶׁיֵּשׁ עִנְיָנִים שֶׁהֵם לְמַעְלָה מֵהַשֵּׂכֶל, וְעַד כְּהַמַּאֲמָר תַּכְלִית הַיְדִיעָה שֶׁלֹּא נֵדָעֲךָ.

C'est au point que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « [Il] croit en toute chose : c'est Moché, notre maître. » Moché avait pourtant atteint le comble de la perfection de la sagesse ; mais même après la perfection de la compréhension, certaines choses restent au niveau de la émouna, au-delà de la compréhension. Bien plus : plus on comprend, plus la compréhension elle-même impose l'existence de choses qui dépassent l'intellect, jusqu'à l'adage : « Le terme de la connaissance, c'est que nous ne Te connaissons pas. »

Le midrach dit de Moché qu'il « croit en toute chose », alors qu'il avait la plus haute compréhension possible. C'est qu'au sommet du savoir restent des réalités au-dessus de l'intellect, que seule l'émouna atteint. Loin d'abolir la foi, l'intellect la requiert : plus on comprend, mieux on voit qu'il existe ce qu'on ne peut comprendre. D'où la formule : « le terme du savoir est de savoir qu'il est impossible de Te connaître (Hachem) ».

ג) ועד"ז הוּא בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם בְּכָל יוֹם וְיוֹם, יֵצֵא אָדָם לְפָעֳלוֹ וְלַעֲבוֹדָתוֹ עַדֵי עָרֶב, שֶׁהָעֲבוֹדָה בְּתְחִלַּת הַיּוֹם הִיא בבחי' אֱמוּנָה, מוֹדֶה אֲנִי כו' רַבָּה אֱמוּנָתֶךָ, וְגַם בְּהַתְחָלַת הַתְּפִלָּה אוֹמְרִים הוֹדוּ לה', הוֹדָאָה בִּלְבָד.

3) **Il en va de même** dans le service de l'homme, chaque jour : « L'homme sort à son ouvrage et à son travail jusqu'au soir ». Le service, au début de la journée, est au niveau de la émouna : « Je reconnais devant Toi [Modé ani], etc., grande est Ta fidélité [émounatékha] ». Au début de la prière aussi, on dit « Louez Hachem [Hodou laHachem] » : une simple reconnaissance [hodaa].

Le Rabbi retrouve ensuite le même mouvement dans la journée. Le verset des Tehilim montre que le « travail » du Juif, son service, occupe toute la journée. Celle-ci s'ouvre sur la foi. Modé ani signifie « je rends grâce », mais aussi « je reconnais », c'est-à-dire soumettre son intellect à un autre. On reconnaît d'emblée que Hachem dépasse la raison. Au début de la prière, Hodou laHachem dit la même chose. Puis le service prend un tour plus intellectuel.

ואח"כ הִיא הָעֲבוֹדָה דְּהִתְבּוֹנְנוּת וְהַשָּׂגָה בפסוד"ז, וּבִפְרָט בְּבִרְכוֹת ק"ש וק"ש.

Vient ensuite le service de la méditation [hitbonenout] et de la compréhension dans les Psouké de-Zimra, et en particulier dans les bénédictions du Kriat Chéma et dans le Kriat Chéma.

Dans les Psouké deZimra, puis dans les bénédictions du Chéma et le Chéma lui-même, on médite sur la présence de Hachem dans la création. On contemple d'abord les merveilles de la nature, puis le service des anges, enfin l'unité véritable de Hachem. Cette compréhension ouvre sur une foi plus haute.

וּלְאַחֲרֵי זֶה הוּא הַבִּיטּוּל דשמו"ע, שֶׁהוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית, כְּמוֹ הַבִּיטּוּל דֶּאֱמוּנָה (אֶלָּא שֶׁאֱמוּנָה זוֹ הִיא הָאֱמוּנָה שֶׁלְּאַחֲרֵי הַהַשָּׂגָה).

Après cela vient l'annulation de soi [bitoul] de la Chemoné Essré, un bitoul absolu, comme le bitoul de la émouna (si ce n'est que cette émouna est celle qui vient après la compréhension).

Dans la Chemoné Essré, le Juif atteint un bitoul total, une annulation de soi devant Hachem : le bitoul de la foi. Il ressemble à celui du modé ani, mais il est plus élevé, car il vient après la méditation. Le Juif porte ensuite dans ses occupations ce qu'il a atteint dans la prière.

וּבְכֹחַ כ"ז יָצָא גו' וְלַעֲבוֹדָתוֹ עַדֵי עָרֶב, שֶׁעוֹשֶׂה עֲבוֹדָתוֹ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַיּוֹם עַדֵי עָרֶב כְּפֵירוּשׁ הַפָּשׁוּט דְּעַדֵי עָרֶב, וְגַם הַפֵּרוּשׁ בְּעַדֵי עָרֶב מִלְּשׁוֹן עֲרֵבוּת וּמְתִיקוּת, דע"י שֶׁעוֹסֵק (בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַיּוֹם) בְּעִנְיְנֵי העוה"ז הַגַּשְׁמִי שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן

Par la force de tout cela, « il sort, etc., à son travail jusqu'au soir [adé érev] ». Il accomplit son service tout au long de la journée, jusqu'au soir, selon le sens simple de adé érev ; et aussi selon l'explication qui rattache adé érev au terme arévout, l'agrément et la douceur. Il s'occupe en effet (tout au long de la jour-

לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, שֶׁמִּצַּד עַצְמָם הֵם בבחי' עָרֶב וְחוֹשֵׁךְ, וּמֵהַפְּכָם לִקְדוּשָׁה, הִנֵּה עי"ז נַעֲשָׂה אֲמִיתִּית הָעַרְבוּת וּמְתִיקוּת, כִּי כַּאֲשֶׁר מְהַפְּכִים דָּבָר מַר לְמָתוֹק הִיא מְתִיקוּת גְּדוֹלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהוּא בְּדָבָר מָתוֹק מִתְּחִלָּתוֹ.

née) des choses de ce monde matériel, au-dessous duquel il n'en est aucun de plus bas, et qui, en elles-mêmes, sont au niveau du soir et de l'obscurité ; et il les transforme en sainteté. Ainsi se produisent le véritable agrément et la véritable douceur : lorsqu'on transforme une chose amère en douceur, cette douceur est plus grande que celle d'une chose douce dès l'origine.

Adé érev, « jusqu'au soir », a aussi un sens plus profond, car érev évoque la douceur. Le Juif transforme l'obscurité, le « soir » de ce monde matériel, en sainteté, en douceur. C'est là la vraie douceur : une chose amère apprêtée avec art a plus de saveur qu'une chose sucrée par nature.

ועי"ז יֵצֵא אָדָם לְפָעֳלוֹ וְלַעֲבוֹדָתוֹ עֲדֵי עָרֶב (גַּם כִּפְשׁוּטוֹ), שֶׁפְּעֻלָּתוֹ וַעֲבוֹדָתוֹ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַיּוֹם עֲדֵי עֶרֶב הִיא בִּשְׁלֵימוּת, כִּי יֵשׁ לוֹ סִיַּעְתָּא דִשְׁמַיָּא, וְסִיּוּעַ בִּשְׁלֵימוּת, בְּכָל פְּרָטֵי עֲבוֹדָתוֹ.

Et par là, « l'homme sort à son ouvrage et à son travail jusqu'au soir » (au sens simple aussi) : son ouvrage et son travail, tout au long de la journée jusqu'au soir, sont accomplis à la perfection, car il bénéficie de l'aide du Ciel, une aide parfaite, dans tous les détails de son service.

Qui sert ainsi accomplit vraiment son ouvrage « jusqu'au soir » : sa journée entière est consacrée à Hachem. Il a suivi l'ordre voulu : la foi simple, puis la compréhension par la prière, puis une foi plus haute avant d'entrer dans ses occupations. Aussi Hachem l'aide-t-Il pleinement en tout. Le Rabbi applique maintenant ce schéma à Souccot.

ד) וְזֶהוּ בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, דְּבַתְּחִלָּה צ"ל עִנְיַן הַסֻּכָּה, בחי' מַקִּיף. וְזֶה עַצְמוֹ (עֲשִׂיַּית הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה), גַּם לִפְנֵי קִיּוּם מִצְוַת בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ (וּבִפְרָט קֹדֶם שֶׁנִּמְשַׁךְ בְּהִתְיַשְּׁבוּת), הוּא עִנְיָן נַעֲלֶה בְּיוֹתֵר [כִּדְמוּכָח גַּם מִמ"ש חַג הַסֻּכּוֹת תַּעֲשֶׂה לְךָ, שֶׁיֵּשׁ מִצְוָה גַּם בַּעֲשִׂיַּת הַסֻּכָּה].

4) **C'est là** « Vous résiderez dans des souccot » : d'abord doit venir la soucca, le niveau de makif. Cela même (la confection du makif de la soucca), avant même l'accomplissement de la mitsva « Vous résiderez dans des souccot » (et surtout avant que ce makif ne soit attiré dans l'assise), est une chose extrêmement élevée [comme le prouve aussi ce qui est écrit : « Tu feras pour toi la fête de Souccot » : il y a une mitsva aussi dans la confection de la soucca].

La vie et la journée commencent par la foi simple ; Souccot commence de même par le makif, c'est-à-dire la soucca elle-même. Construire la soucca précède le fait d'y demeurer, et ce makif a une valeur propre. C'est pourquoi la construction est elle aussi une mitsva, et non une simple préparation.

וּבִפְרָט לְפִי הַמְבֹאָר בִּדְרוּשֵׁי בַּעַל הַהִילוּלָא שֶׁסְּכָךְ הַסֻּכָּה [שֶׁהוּא עִקַּר הַסֻּכָּה, וְהַסֻּכָּה נִקְרֵאת ע"ש הַסְּכָךְ] נַעֲשָׂה מֵעֲנָנָן הַקְּטוֹרֶת דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים. וְיָדוּעַ גַּם דִּסְכָךְ בְּגִימַטְרִיָּא מֵאָה כְּנֶגֶד מֵאָה קוֹלוֹת דְּשׁוֹפָר שֶׁנָּהֲגוּ יִשְׂרָאֵל (דְּמִנְהַג יִשְׂרָאֵל תּוֹרָה הִיא) לִתְקֹעַ בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה. וְגַם פְּרָטֵי הַקּוֹלוֹת מְרֻמָּזִים בְּהָאוֹתִיּוֹת דִּסְכָךְ, ס' קוֹלוֹת דִּתְקִיעָה, כ' קוֹלוֹת דִּשְׁבָרִים וכ' דִּתְרוּעָה.

Et surtout selon ce qu'expliquent les discours du maître de la hilloula : la couverture végétale [sekhakh] de la soucca [qui en est l'essentiel, la soucca tirant son nom du sekhakh] est faite de la nuée de l'encens [ketoret] de Yom Kippour. On sait aussi que sekhakh a pour valeur numérique cent, correspondant aux cent sons du shofar qu'Israël a coutume (et la coutume d'Israël est Torah) de sonner à Roch Hachana. Le détail des sons, lui aussi, est évoqué par les lettres de sekhakh : soixante sons de tekia, vingt sons de chevarim et vingt de terou'a.

L'Admour Maharach explique que le skhakh procède spirituellement de la nuée de l'encens, la ketoret, que le Kohen Gadol offrait à Yom Kippour. Or le sekhakh est l'essentiel de la soucca, qui en tire son nom. Le père du Rabbi ajoute que sekhakh vaut cent en guematria, la valeur numérique des lettres. Cent, comme les sons du shofar de Roch Hachana : le samekh (60) correspond aux tekiot, les deux khaf (20 chacun) aux chevarim et aux terou'a. Le sekhakh procède donc aussi du shofar. Un passouk montre comment ce makif se révèle peu à peu au cours de Tichri.

תִּקְעוּ בַּחֹדֶשׁ שׁוֹפָר בַּכֵּסֶה לְיוֹם חַגֵּנוּ: וְהַיְינוּ שֶׁהַהַמְשָׁכָה בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה (מַה שֶׁמַּמְשִׁיכִים ע"י הַמֵּאָה קוֹלוֹת) הִיא בְּאוֹפֶן דִּבְכַסָּא (בְּהֶעְלֵם), וואח"כ בָּאָה לִידֵי גִּילוּי (לְיוֹם חַגֵּינוּ) בְּחַג הַסֻּכּוֹת בַּסְּכָךְ הַסֻּכָּה. דְּכָל זֶה הוּא מַעֲלַת הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה כְּמוֹ שֶׁהוּא מצ"ע.

« **Sonnez du shofar** à la néoménie, au [temps] couvert [bakessé], pour le jour de notre fête. » Autrement dit, l'épanchement de Roch Hachana (ce que l'on attire par les cent sons) se fait de manière couverte [bikhessé] (dans le voilement), et vient ensuite à la révélation (« pour le jour de notre fête ») à la fête de Souccot, dans le sekhakh de la soucca. Tout cela est la qualité du makif de la soucca tel qu'il est en lui-même.

Bakessé, « au temps fixé », signifie aussi « couvert, voilé », et « le jour de notre fête » peut désigner Souccot. Le passouk se lit alors ainsi : à Roch Hachana, les cent sons attirent une révélation encore voilée, qui se dévoile à Souccot dans le sekhakh. Voilà pour le makif de la soucca en lui-même.

וואח"כ צ"ל בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ, לְהַמְשִׁיךְ הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה בְּהִתְיַשְּׁבוּת וּבִפְנִימִיּוּת, וְהַמְשָׁכָה זוֹ צ"ל שִׁבְעַת יָמִים שֶׁכּוֹלְלִים כָּל יְמֵי הַהֶקֵּף, ועי"ז נִמְשַׁךְ אח"כ בשמע"צ (שֶׁהַמַּקִּיף נִכְנָס

Ensuite doit venir « vous résiderez dans des souccot » : attirer le makif de la soucca dans l'assise et dans l'intériorité. Cet épanchement doit durer sept jours, qui englobent tous les jours du cycle [hekef]. Par là s'attire ensuite, à Chemini Atséret (où le makif entre dans l'intériorité et y est retenu [atséret], et s'attire),

בִּפְנִימִיּוּת וַעֲצֶרֶת, וְנִמְשָׁךְ) מַקִּיף עֶלְיוֹן יוֹתֵר, בחי' יוֹם הַשְּׁמִינִי שֶׁשּׁוֹמֵר אֶת הַהֶקֵּף, שעכ"ז נֶאֱמַר בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי עֲצֶרֶת תהי' לָכֶם, יִהְיוּ לְךָ לְבַדֶּךָ וְאֵין לְזָרִים אִתָּךְ.

un makif plus élevé : le niveau du huitième jour, qui garde le cycle. C'est pourquoi il est dit : « Le huitième jour sera pour vous une atséret », « qu'ils soient à toi seul, et non à des étrangers avec toi ».

Vient ensuite « vous demeurerez » : ceux qui s'assoient dans la soucca en intériorisent le makif. Cela doit embrasser les sept jours de la semaine, c'est-à-dire tout le cycle de la nature, les limites du monde naturel. Une fois ce makif intériorisé, on peut recevoir un makif plus élevé : celui de Chemini Atséret, le huitième jour qui garde le cycle des sept. Les korbanot offerts pour les nations durant les sept jours sont alors achevés : ce jour, degré supérieur du makif, appartient en propre au peuple juif, « à toi seul, et non à des étrangers avec toi ». On peut alors répondre à la deuxième question : comment « demeurer » dans la soucca, ce makif qui le reste même intériorisé ? Voici la réponse : chaque makif intériorisé rend capable d'en recevoir un plus haut. Aussi loin qu'un Juif aille, il lui reste toujours une « soucca » plus élevée à recevoir.

ה) וְזֶהוּ גַּם הַשַּׁיְיכוּת דִּנְטִילַת ד' מִינִים לְסֻכָּה, וכנ"ל שֶׁמִּצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים בַּסֻּכָּה הִיא מִצְוָה מִן הַמֻּבְחָר, כִּי הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה בבחי' פְּנִימִיּוּת וְהִתְיַשְּׁבוּת נַעֲשֶׂה בְּעִיקָּר ע"י נְטִילַת ד' מִינִים. וְיוּבַן זֶה ע"פ הַמְבֹאָר בְּסִדּוּר וּבִדְרוּשֵׁי בַּעַל הַהִילוּלָא שד' מִינִים אֵלּוּ רוֹמְזִים עַל עִנְיַן הָאַחְדּוּת.

5) **C'est là aussi** le lien entre la prise des quatre espèces et la soucca. Comme on l'a dit plus haut, prendre les quatre espèces dans la soucca est la manière la plus choisie d'accomplir la mitsva : l'attraction du makif de la soucca au niveau de l'intériorité et de l'assise se fait principalement par la prise des quatre espèces. On le comprendra d'après ce qu'expliquent le Siddour et les discours du maître de la hilloula : ces quatre espèces font allusion à l'unité.

Ce qui précède éclaire aussi le lien entre les quatre espèces et la soucca : c'est surtout par les daled minim que le makif de la soucca passe dans la pnimiyout. Selon l'Admour HaEmtsaï et l'Admour Maharach, ces quatre espèces représentent l'a'hdout, l'unité.

דִּבְלוּלָב כְּתִיב כַּפּוֹת תְּמָרִים, וְדָרְשׁוּ רז"ל שצ"ל כַּפּוֹת, שֶׁכָּל הֶעָלִים (עִם הֱיוֹת שֶׁבְּעֶצֶם הֵם נִפְרָדִים זֶה מִזֶּה) צְרִיכִים לִהְיוֹת דְּבוּקִים וַאֲחוּזִים זֶה בָּזֶה כְּאִלּוּ הֵם אֶחָד, וְגַם כָּל עָלֶה כָּפוּל מב', הַיְנוּ דב' הֶעָלִים שֶׁבּוֹ מִתְחַבְּרִים וּמִתְאַחֲדִים לֶעָלֶה אֶחָד.

Pour le loulav, il est écrit « branches [kapot] de palmier », et nos Sages, de mémoire bénie, en ont déduit qu'il doit être « kapot », lié : toutes les feuilles (bien qu'en essence elles soient séparées les unes des autres) doivent adhérer et tenir les unes aux autres comme si elles n'en faisaient qu'une. De plus, chaque feuille est double, c'est-à-dire que ses deux feuilles se joignent et s'unissent en une seule.

La Guemara lit kapot, « branches », comme kafout, « lié » : il faut que les folioles du loulav puissent encore être liées à l'axe de la branche. Resté trop longtemps sur l'arbre, il durcit et ne le peut plus. De plus, chaque foliole est double : deux moitiés jointes en une seule.

וְכֵן הוּא בְּהַהֲדַסִּים שנק' עָנָף עֵץ עָבֹת, עָבוֹת דַּוְקָא, תְּלָתָא בְּחַד קִינָּא.

Il en va de même des myrtes [hadassim], appelés « rameau d'arbre touffu [avot] » : touffu précisément, « trois dans un même nid [kina] ».

Le hadas est dit « touffu » parce que ses feuilles poussent par groupes de trois.

וְכֵן הוּא בְּעַרְבֵי נַחַל שֶׁגְּדֵלִים בְּאַחֲוָה.

Il en va de même des saules de rivière, qui poussent en fraternité.

La Guemara appelle l'arava « fraternité », car ses rameaux poussent tous dans le même sens.

ומכ"ש בְּאֶתְרוֹג שֶׁדָּר בְּאִילָנוֹ מִשָּׁנָה לְשָׁנָה, דְּלֹא רַק שֶׁסּוֹבֵל אֶת כָּל שִׁינּוּיֵי הָאֲוִירִים דד' תְּקוּפוֹת הַשָּׁנָה (קַיִץ וְחֹרֶף קוֹר וָחֹם), אֶלָּא שֶׁהוּא גַּם גּוֹדֵל מִכָּל ד' אֲוִירִים אֵלּוּ. וִיתֵירָה מִזּוֹ שֶׁגִּדּוּלוֹ בִּשְׁלֵימוּת (שֶׁל הָאֶתְרוֹג) הוּא בְּמֶשֶׁךְ ג' שָׁנִים, הַיְנוּ דְּעִנְיַן הנ"ל (מַה שֶׁהוּא סוֹבֵל אֶת כָּל שִׁינּוּיֵי הָאֲוִירִים וְגַם גּוֹדֵל מֵהֶם) מִתְחַדֵּשׁ בּוֹ ג' פְּעָמִים, דבג' פְּעָמִים הָוֵי חֲזָקָה.

À plus forte raison pour l'étrog, qui demeure sur son arbre d'une année à l'autre : non seulement il supporte tous les changements de climat des quatre saisons de l'année (été et hiver, froid et chaleur), mais il croît aussi de ces quatre climats. Bien plus : la croissance complète (de l'étrog) s'étend sur trois ans ; autrement dit, ce qui vient d'être dit (qu'il supporte tous les changements de climat et croît aussi grâce à eux) se renouvelle en lui trois fois, et trois fois établissent une présomption ['hazaka].

L'unité est plus forte encore dans l'etrog. Hadar peut se lire « qui demeure » : l'etrog reste sur l'arbre d'une année à l'autre. Il ne se contente pas de supporter les quatre saisons, qui passent d'un extrême à l'autre : chacune le fait grandir, et c'est une unité plus grande encore. Il ne s'achève qu'après trois ans, trois cycles de saisons. Or trois fois établissent une 'hazaka, un établissement ferme par triple répétition.

ועפ"ז יוּבַן מַה שֶׁהַמְּשָׁכַת הַמַּקִּיף (דְּסֻכָּה) בִּפְנִימִיּוּת נַעֲשֶׂה בְּעִיקָּר ע"י נְטִילַת ד' מִינִים, כִּי עִנְיַן הָאַחְדּוּת שבד' הַמִּינִים מוֹרֶה עַל בחי' הַדַּעַת (שֶׁלָּכֵן נִמְשַׁךְ עַל יָדָם בחי' הַדַּעַת, כנ"ל מִכִּתְבֵי האריז"ל). וע"ד כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּאָדָם, דָּמֵי

On comprendra ainsi pourquoi l'attraction du makif (de la soucca) dans l'intériorité se fait principalement par la prise des quatre espèces : l'unité qui règne dans les quatre espèces indique le niveau de Daat (c'est pourquoi elles attirent le niveau de Daat, comme on l'a cité plus haut des écrits de l'Arizal). Il en va comme chez l'homme : celui qui possède des

שֶׁיֵּשׁ לוֹ מוֹחִין דְּגַדְלוּת וְדַעְתּוֹ רְחָבָה יָכוֹל לִסְבֹּל גַּם הִפּוּכוֹ. וּבִפְרָט שֶׁהָאַחְדוּת שבד' מִינִים, וּבִפְרָט בְּאֶתְרוֹג, הוּא לֹא רַק שֶׁהוּא סוֹבֵל הֲפָכִים, אֶלָּא שֶׁהַהֲפָכִים נַעֲשִׂים לִמְצִיאוּת אַחַת, שֶׁזֶּה מוֹרֶה עַל רִיבּוּי הַדַּעַת.

facultés intellectuelles de grandeur [mo'hin degadlout] et dont l'esprit [Daat] est large peut supporter même son contraire. D'autant que l'unité des quatre espèces, et surtout celle de l'étrog, ne consiste pas seulement à supporter les contraires : les contraires y deviennent une seule réalité, ce qui indique une abondance de Daat.

On peut maintenant répondre à la cinquième question : pourquoi les quatre espèces et la soucca sont-elles liées au point qu'il vaut mieux les prendre dans la soucca ? On l'a vu avec l'Arizal : les daled minim attirent Daat. Or Daat est lié à l'unité, car celui dont l'esprit est vaste peut tenir ensemble deux idées opposées. L'unité des quatre espèces figure donc Daat. C'est surtout vrai de l'etrog, qui rassemble en un seul corps la croissance de toutes les saisons.

וְלָכֵן הַמְּשָׁכַת הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה בִּפְנִימִיּוּת נַעֲשֶׂה בְּעִיקָּר ע"י נְטִילַת ד' מִינִים, כִּי דַּעַת הוּא עִנְיָן הַפְּנִימִיּוּת, כִּמְבוֹאָר בְּתַנְיָא בְּסִיּוּם וְחוֹתַם פֶּרֶק שְׁלִישִׁי בְּעִנְיַן הַמַּעֲלָה שֶׁבְּדַעַת עַל חָכְמָה וּבִינָה שֶׁדַּעַת הוּא מִלְּשׁוֹן הִתְקַשְּׁרוּת כו'.

C'est pourquoi l'attraction du makif de la soucca dans l'intériorité se fait principalement par la prise des quatre espèces : Daat relève de l'intériorité, comme l'explique le Tanya à la toute fin du chapitre trois, à propos de la supériorité de Daat sur 'Hokhma et Bina : Daat vient du terme qui désigne l'attachement [hitkachrout], etc.

Voici la réponse à la cinquième question. Daat est l'intériorité même : la faculté d'absorber pleinement une idée et d'y être « attaché », comme l'explique le Tanya à la fin du chapitre trois. C'est donc par Daat, c'est-à-dire par les quatre espèces, que le makif de la soucca entre plus avant dans la pnimiyout.

ו) וְזֶהוּ גַּם הַשַּׁיְּכוּת שֶׁל עִנְיַן הָאַחְדוּת דְּכָל יִשְׂרָאֵל לְעִנְיַן הַסֻּכָּה (כָּל יִשְׂרָאֵל רְאוּיִם לְיַשֵּׁב בְּסֻכָּה אַחַת), כִּי הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה הוּא סוֹבֵב וּמַקִּיף אֶת כָּל יִשְׂרָאֵל כְּאֶחָד, בְּדוּגְמַת עַנְנֵי הַכָּבוֹד (בַּסֻּכּוֹת הוֹשַׁבְתִּי גו') שֶׁהִקִּיפוּ אֶת כָּל יִשְׂרָאֵל כֻּלָּם כְּאִישׁ אֶחָד.

6) **C'est là aussi** le lien entre l'unité de tout Israël et la soucca (« tout Israël est apte à résider dans une seule soucca ») : le makif de la soucca entoure et englobe tout Israël comme un seul, à l'image des nuées de gloire (« J'ai fait résider dans des souccot, etc. »), qui entouraient tout Israël, eux tous, comme un seul homme.

Vient la quatrième question : si chaque mitsva contribue toute l'année à l'unité d'Israël, pourquoi souligner cette unité à propos de la soucca ? Voici la réponse : le makif dépasse les limites de chacun. Personne ne peut le comprendre, et tous sont égaux devant lui. La soucca unit donc les Juifs en les rendant égaux, comme les Nuées de Gloire, dont elle fait mémoire, entouraient dans le désert tout le peuple comme un seul homme. Toute mitsva

contribue à l'unité, mais ici l'unité est le thème même de la mitsva.

וְזֶהוּ גַּם בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ, תֵּשְׁבוּ כְּעֵין תָּדוּרוּ, דִּכְמוֹ שֶׁהַסֻּכָּה מַקִּיף אֶת כָּל יִשְׂרָאֵל כְּאֶחָד, מֵרָאשֵׁיכֶם שִׁבְטֵיכֶם עַד חוֹטֵב עֵצֶיךָ וְשׁוֹאֵב מֵימֶיךָ, עד"ז הוא בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל בִּפְרָט, שֶׁכָּל עִנְיָנָיו צְרִיכִים לִהְיוֹת בְּהַמַּקִּיף דְּסֻכָּה. וּמְדַיֵּק בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ שֶׁכּוֹלֵל (לֹא רַק הַפֵּרוּשׁ תֵּשְׁבוּ כְּעֵין תָּדוּרוּ אֶלָּא) גַּם הַפֵּרוּשׁ דְּהִתְיַשְּׁבוּת, שֶׁצָּרִיךְ לְהַמְשִׁיךְ בחי' הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה בבחי' הַהִתְיַשְּׁבוּת.

C'est là aussi « Vous résiderez dans des souccot » : « vous résiderez [tèchvou] à la manière dont vous demeurez [tadourou] ». De même que la soucca englobe tout Israël comme un seul, « vos chefs, vos tribus », jusqu'à « ton coupeur de bois et ton puiseur d'eau », de même en va-t-il pour chaque Juif en particulier : tout ce qui le concerne doit se trouver dans le makif de la soucca. Et le texte est précis : « vous résiderez dans des souccot » inclut (non seulement le sens de « vous résiderez à la manière dont vous demeurez », mais) aussi le sens d'assise. Il faut attirer le niveau du makif de la soucca au niveau de l'assise.

Cela explique aussi pourquoi on fait dans la soucca tout ce qu'on ferait chez soi. Elle entoure également tous les Juifs, des chefs de tribu jusqu'au « coupeur de bois » ; elle doit de même entourer toute la vie d'un Juif. C'est le principe de la Guemara : téchvou ke'ein tadourou, « demeurez comme vous habitez ». Et téchvou signifie aussi s'installer : c'est la hityachvout, l'installation, autrement dit le passage du makif dans la pnimiyout expliqué plus haut. On peut maintenant répondre aussi à la première question.

וּמוֹסִיף לְמַעַן יֵדְעוּ גו', שֶׁצָּרִיךְ לְהַמְשִׁיךְ זֶה גַּם בְּהַשָּׂגָה, וּבְהַשָּׂגָה גוּפָא בְּמוֹחַ הַדַּעַת שֶׁבּוֹ הוּא עִקַּר הַהִתְיַשְּׁבוּת וְהַפְּנִימִיּוּת. וּמְדַיֵּק לְמַעַן יֵדְעוּ דּוֹרוֹתֵיכֶם גו', שֶׁגַּם הַדּוֹרוֹת הַבָּאִים (לְאַחֲרֵי הַדּוֹר שֶׁיָּצְאוּ מִמִּצְרַיִם) יְקַיְּמוּ מִצְוַת סוּכָּה לֹא רַק בְּמַעֲשֶׂה בְּפוֹעַל, אֶלָּא שֶׁקִּיּוּם מִצְוָה זוֹ זָאל זֵיי דּוּרְכְנֶעמֶען בִּפְנִימִיּוּת, עַד שֶׁגַּם יֵרָגֵשׁ בְּמוֹחַ הַדַּעַת.

Il ajoute « afin qu'ils sachent, etc. » : il faut attirer cela aussi dans la compréhension, et, dans la compréhension elle-même, dans le cerveau de Daat, siège principal de l'assise et de l'intériorité. Et il précise « afin que vos générations sachent, etc. » : les générations suivantes aussi (après la génération sortie d'Égypte) accompliront la mitsva de la soucca, non seulement dans l'acte concret, mais en sorte que l'accomplissement de cette mitsva les pénètre intérieurement [yidd. zol zeï dourkhnemen], au point d'être ressenti jusque dans le cerveau de Daat.

Rappelons la première question, déjà posée par les Rebbeïm précédents : pourquoi penser à la raison de la soucca est-il si essentiel que cela fasse partie de la mitsva ? Voici la réponse à la première question. Le makif, la foi, doit être attiré dans la compréhension, et précisément dans Daat, la faculté de s'attacher à une idée. C'est là le but même de la soucca : ce « savoir » en fait donc partie. Le mot « vos générations » indique que les générations

suivantes doivent elles aussi faire ce travail, et pas seulement celle qui sortit d'Égypte, qui était très élevée. Chaque Juif doit intérioriser sa foi jusqu'à la ressentir dans son Daat et dans sa vie de chaque jour. Reste à comprendre les sept jours.

וּמוֹסִיף שְׁבֵעַת יָמִים, שֶׁהַמְשָׁכָה זוֹ צְרִיכָה לִהְיוֹת בְּכָל ז' יְמֵי הַהֶקֵּף, הַיְנוּ בְּכָל הבחי' דְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת עַד לבחי' הַמַּלְכוּת, וכנ"ל שע"י נְטִילַת הד' מִינִים נִמְשָׁךְ הַדַּעַת (גַּם) בנוק', ועד"ז הוא בְּאָדָם שבחי' הַמַּקִּיף דְּסֻכָּה דְּאַרַף דוּרְכְנֶעמֶען אֶת כָּל הַכּוֹחוֹת שֶׁלּוֹ עַד לְכֹחַ הַמַּעֲשֶׂה שֶׁלּוֹ (שֶׁהֲרֵי קִיּוּם מִצְוַת סוּכָּה צְרִיכָה לִהְיוֹת וְעִקָּרָהּ בעשי' בְּפוֹעַל),

Il ajoute « sept jours » : cet épanchement doit avoir lieu durant les sept jours du cycle, c'est-à-dire dans tous les niveaux de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], jusqu'au niveau de Malkhout. Comme on l'a dit plus haut, la prise des quatre espèces attire Daat (aussi) dans la Noukva. De même chez l'homme : le niveau du makif de la soucca doit pénétrer [yidd. darf dourkhnemen] toutes ses forces, jusqu'à sa force d'action (puisque l'accomplissement de la mitsva de la soucca doit se faire, et se fait essentiellement, dans l'acte concret),

Les sept jours correspondent aux six séfirot affectives et à Malkhout. Les quatre espèces attirent Daat jusqu'à Malkhout comprise. Il faut donc demeurer sept jours dans la soucca pour que Daat, qui fait entrer le makif dans la pnimiyout, atteigne ces sept séfirot. Pour le Juif, cela veut dire que la foi doit imprégner toutes ses facultés, jusqu'à ses actes physiques, que représente Malkhout. C'est pourquoi la mitsva s'accomplit surtout par des actes, manger et boire, et non par la seule intention.

וּמִזֶּה בָּאִים אח"כ לְבִיּוּם הַשְּׁמִינִי עֲצֶרֶת בחי' שְׁמִינִי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַהֶקֵּף דְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וְגַם בְּחִינָה זוֹ נִמְשֶׁכֶת ע"י הַדַּעַת, כִּי הַדַּעַת מַחְלִיף מְקוֹם הַכֶּתֶר, בחי' אַנְתְּ הוּא חַד וְלָא בְּחוֹשְׁבָן, כִּמְבוֹאָר בְּהֶמְשֵׁךְ וְכָכָה.

De là, on parvient ensuite à « le huitième jour, atséret », le niveau du huitième, au-dessus du cycle de l'ordre naturel de la création. Ce niveau aussi s'attire par Daat, car Daat tient la place de Kéter, le niveau de « Toi, Tu es Un, mais non dans le compte », comme l'explique le hemchekh VeKakha.

Une fois la foi intégrée à tous ses actes, le Juif peut atteindre Chemini Atséret, un makif au-dessus des limites de la création. Ce degré aussi passe dans la pnimiyout par Daat, car Daat peut jouer un rôle semblable à celui de Kéter. La Kabbalah compte en effet les dix séfirot de deux façons : avec Kéter mais sans Daat, ou avec Daat mais sans Kéter. C'est le signe d'un lien entre les deux. Kéter touche aux degrés de Divinité au-dessus de la création : « Tu es Un, mais non dans le compte ». De même, Daat peut faire comprendre au Juif que « le terme du savoir est de savoir qu'il est impossible de Te connaître (Hachem) ». Reste la dernière question.

ז) **וּמַמְשִׁיךְ** בַּכָּתוּב כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכֹּת, שֶׁבָּזֶה הוּא מְבָאֵר הַטַּעַם וְהַכֹּחַ עַל הָעֲבוֹדָה בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ כו'.

Le passouk poursuit : « tout natif en Israël résidera dans des souccot ». Il explique par là la raison du service « Vous résiderez dans des souccot », etc., et la force de l'accomplir.

Le Rabbi revient à la répétition relevée au début : « vous demeurerez dans des souccot », puis « tout natif en Israël demeurera dans des souccot ». Ce second membre dit d'où les Juifs tirent la force de faire descendre le makif dans la pnimiyout.

וְהָעִנְיָן הוּא, אֶזְרָח לְשׁוֹן עָתִיד קָאֵי עַל בחי' עֶצֶם הַנְּשָׁמָה שֶׁתִּזְרַח וְתָאִיר לע"ל. בחי' אֵיתָן שֶׁבְּנְשָׁמָה כמ"ש מַשְׂכִּיל לְאֵיתָן הָאֶזְרָחִי, אֵיתָן מִלְּשׁוֹן תּוֹקֶף וּמִלָּשׁוֹן יָוָשֵׁן, וְהוּא הַתּוֹקֶף דִּנְשָׁמָה הַבָּא מבחי' שֵׁם ע"ב שֶׁאֵינוֹ מְחֻדָּשׁ (יָוָשֵׁן), דִּלְהִיוֹת שֶׁשָּׁם ע"ב הוּא לְמַעְלָה מִתֹּהוּ שֶׁבּוֹ הי' הַשְּׁבִירָה, לָכֵן נִמְשָׁךְ מִזֶּה הַתּוֹקֶף בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל בַּעֲבוֹדָה הנ"ל.

Voici l'explication : le terme ezra'h, qui renvoie au futur, désigne le niveau de l'essence de l'âme, qui brillera [tizra'h] et illuminera dans le temps à venir. C'est le niveau d'Eitan dans l'âme, comme il est écrit : « Maskil d'Eitan l'Ezra'hite ». Eitan vient du terme de force [tokef] et du terme « ancien » [yivachen] : c'est la force de l'âme qui vient du niveau du Nom AV, lequel n'est pas renouvelé (yivachen). Le Nom AV étant au-dessus de Tohou, où eut lieu la brisure, de lui s'attire cette force en chaque Juif pour le service dont on a parlé.

Ezra'h, « natif », peut se lire comme un futur : « je brillerai ». Le mot désigne alors l'essence de l'âme, qui resplendira dans les temps à venir. Ce degré s'appelle aussi Eitan, d'après le verset « Maskil d'Eitan l'Ezra'hite ». Eitan signifie à la fois « force » et « ancienneté » : c'est la force de l'âme qui vient du Nom AV. Le Nom AV est le Nom Havayé dont chaque lettre est écrite en toutes lettres, avec des youd ; sa valeur numérique est 72 (ע"ב). [L'éditeur précise que, dans ces épellations, le youd s'écrit יו"ד et le hé de plusieurs façons, ה"ה, ה"י ou ה"א, qui donnent des valeurs différentes ; le Nom AV emploie ה"י.] Ce Nom est au-dessus du monde de Tohou, où eut lieu la « brisure des récipients » au début de la création. Il n'est donc pas une réalité nouvelle, créée : il la précède. C'est de là, de l'essence de l'âme, que chaque Juif tire la force de faire entrer le makif dans la pnimiyout.

וְהֲגַם שֶׁגִּלּוּי בחי' זוֹ יהי' בְּעִיקָּר לע"ל, מ"מ (וּמִכֵּיוָן שבחי' זוֹ הִיא לְמַעְלָה מֵהַזְּמַן, לָכֵן) הִיא פּוֹעֶלֶת פְּעֻלָּתָהּ גַּם עַכְשָׁיו, וּבִפְרָט בְּסֻכּוֹת.

Bien que la révélation de ce niveau doive avoir lieu essentiellement dans le temps à venir, il produit néanmoins (et, ce niveau étant au-dessus du temps, c'est pourquoi) son effet dès maintenant, et en particulier à Souccot.

Cette révélation appartient surtout aux temps à venir. Mais elle agit dès maintenant, justement parce qu'elle est au-dessus du temps, et particulièrement à Souccot. On peut alors répondre à la troisième question.

וְזֶהוּ בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ גו' כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכּוֹת, שע"י בחי' הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל שתהי' לֶעָתִיד, יֵשׁ כֹּחַ גַּם עַכְשָׁיו שיהי' בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ,

C'est là « Vous résiderez dans des souccot, etc. ; tout natif en Israël résidera dans des souccot » : grâce au niveau du « natif en Israël », qui se manifestera dans l'avenir, on a la force, dès maintenant, de réaliser « Vous résiderez dans des souccot »,

Rappelons sa première partie : pourquoi répéter « tout natif en Israël demeurera dans des souccot » ? Voici la réponse : le premier membre donne la mitsva, la descente du makif dans la pnimiyout ; le second, avec le mot ezra'h, dit d'où vient la force de l'accomplir. L'essence de l'âme, qui brillera dans l'avenir, donne dès maintenant cette force, pendant la galout, l'exil. Seconde partie : pourquoi les « sept jours » ne sont-ils mentionnés que la première fois ? Voici la réponse : le premier membre énonce le commandement et doit en fixer la durée. Le second explique seulement d'où vient la force, et n'a pas besoin de durée. Comme pour la soucca, il faut une force particulière, venue de l'Eitan de l'âme, pour « prendre » les quatre espèces.

וְגַם וּלְקַחְתֶּם לָכֶם גו' פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת תְּמָרִים וַעֲנַף עֵץ עָבֹת וְעַרְבֵי נַחַל, כּוֹלֵל גַּם הַפֵּרוּשׁ פְּרִי עֵץ הָדָר זֶה הקב"ה כו' כַּפּוֹת תְּמָרִים זֶה הקב"ה כו' וַעֲנַף עֵץ עָבֹת זֶה הקב"ה כו' וְעַרְבֵי נַחַל זֶה הקב"ה, כָּל הַדַּרְגּוֹת כִּבְיָכוֹל בֵּאלֹקוּת, וּבְאוֹפֶן דּוּלְקַחְתֶּם לָכֶם שֶׁלּוֹקְחִים אֶת הקב"ה בבחי' פְּנִימִיּוּת, מִכֵּיוָן שֶׁיִּשְׂרָאֵל (ע"י אוֹרַיְתָא) וקוב"ה כּוֹלָא חַד.

Et aussi « Vous prendrez pour vous, etc., le fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, un rameau d'arbre touffu et des saules de rivière ». Cela inclut aussi l'explication : « le fruit de l'arbre hadar, c'est HaKadoch Barou'h Hou, etc. ; les branches de palmier, c'est HaKadoch Barou'h Hou, etc. ; le rameau d'arbre touffu, c'est HaKadoch Barou'h Hou, etc. ; et les saules de rivière, c'est HaKadoch Barou'h Hou » : tous les degrés, pour ainsi dire, dans la Divinité. Et cela sur le mode de « Vous prendrez pour vous » : on prend HaKadoch Barou'h Hou au niveau de l'intériorité, puisqu'Israël (par la Torah) et HaKadoch Barou'h Hou ne font qu'un.

Selon le midrach, chacune des quatre espèces, « c'est HaKadoch Barou'h Hou ». Les daled minim font donc descendre des degrés de Divinité, et HaKadoch Barou'h Hou Lui-même, dans l'intériorité : c'est le sens de « vous prendrez pour vous ». Les Juifs le peuvent parce qu'eux et Hachem, par la Torah, ne font qu'un.

כֵּן תהי' לָנוּ בְּהַהֲכָנָה לְמִצְוַת סוּכָּה וּבְקִיּוּם מִצְוַת סוּכָּה וּמִצְוַת ד' מִינִים בַּשָּׁנָה זוֹ, וּבְקָרוֹב מַמָּשׁ בַּשָּׁנָה זוֹ נִזְכֶּה לְהַגִּלּוּי בְּפוֹעַל דְּכָל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכּוֹת, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, יָבוֹא וְיִגְאָלֵנוּ וְיוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ.

Qu'il en soit ainsi pour nous dans la préparation à la mitsva de la soucca, dans l'accomplissement de la mitsva de la soucca et de celle des quatre espèces cette année. Et très bientôt, cette année même, puissions-nous mériter la révélation effective de « tout natif en Israël résidera dans des souccot », par la ve-

nue de Machia'h, notre juste : qu'il vienne, nous délivre et nous conduise la tête haute [komemiyout] vers notre terre, rapidement, de nos jours, vraiment.

En conclusion, le Rabbi souhaite qu'il en soit ainsi dans la préparation de la mitsva de la soucca et dans l'accomplissement de cette mitsva et de celle des quatre espèces. Il souhaite aussi que se révèle bientôt « tout natif en Israël », c'est-à-dire l'essence de l'âme, avec la venue de Machia'h Tsidkénou.

Également disponibles en ligne HaSam Nafsheinu B'Chaim 5718 · V'Atah Tetzaveh 5741 · Gal Einai 5737 · Al Kein Karu L'Yamim Ha'eleh Purim 5713 · V'Avraham Zaken 5738 · Tanu Rabbanan Mitzvas Ner 'Hanoucca 5738 · V'Kibel HaYehudim 5711 · Ki'Mei Teitzcha Me'Eretz l'Égypte 5742 · LeHavin Inyan Rashbi 5745 · B'haaloscha es HaNeros 5729 · BaYom Ashtei Assar 5731 · Tzion B'Mishpat Tipodeh 5741 · Ani L'Dodi 5732 · V'Chag Ha'Asif 5743 · V'Yihiyu Chayei Sara 5741 · Podoh B'Shalom 5741 · V'Eileh HaMishpatim 5738 · V'Kibel HaYehudim 5738 · HaChodesh HaZeh LoChem 5735 · Kedoshim Tihiyu 5721 · VaYidaber Elokim 5729 · Havayah Li B'Ozroy 5717 · Ani L'Dodi V'Dodi Li 5726 · V'Haya BaYom HaHu 5728 Et bien d'autres... Inscrivez-vous en ligne pour recevoir les traductions hebdomadaires dès leur parution. www.simplychassidus.com

Avec l'aide de D.ieu À la mémoire du rav, 'hassid et tamim, homme craignant D.ieu, honorable et éminent, dévoué aux besoins de la communauté, Rav Daniel Yits'hak, de mémoire bénie, fils de Rav Ephraïm (qu'il vive de longs et bons jours), chlita, Moscowitz, chalia'h de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, dans l'État de l'Illinois, qui a quitté ce monde le 2 Adar Cheni 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. « Et moi, Daniel, je fus accablé... puis je me levai et fis l'ouvrage du roi. »

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֶּן יבלחט"א ר' אֶפְרַיִם שליט"א מַאסְקָאוויץ שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי נלב"ע ב' אֲדָר שֶׁנֵּי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה וַאֲנִי דָּנִיֵּאל נִהְיֵיתִי ...וָאָקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le service de D.ieu commence par la émouna, la dimension englobante [makif] que représente la soucca. Il faut ensuite « résider » dans la soucca. Cela veut dire faire entrer ce makif dans la compréhension, jusqu'à la connaissance [Daat], qui touche l'homme de l'intérieur, puis jusqu'à l'acte. Chaque progrès dans la compréhension fait apparaître une émouna plus haute. Les quatre espèces sont unies au point que les contraires y deviennent une seule chose : c'est pourquoi elles attirent ce Daat. La force d'y parvenir vient de l'essence de l'âme, présente en chaque Juif.

Dans le service d'Hachem

La journée suit ce même chemin. Le Modé ani est une simple reconnaissance. Viennent ensuite la méditation dans les Psouké deZimra et le Chéma, puis l'annulation de soi [bitoul] de la Chemoné Essré. Avec cette force, on s'occupe des choses matérielles toute la journée et on les transforme en sainteté. La mitsva de la soucca ne s'arrête pas à l'acte : elle doit pénétrer jusqu'au Daat.

Avec soi-même

Comprendre davantage n'efface pas la émouna. Au contraire, cela fait voir ce qui dépasse l'intellect, comme ce fut le cas pour Moché. Un esprit large peut même supporter son contraire. L'étrog grandit grâce au froid comme à la chaleur, au fil des quatre saisons et pendant trois années. Une chose amère qui a été transformée donne une douceur plus grande que ce qui était doux dès l'origine.

Avec les autres

Tout Israël peut résider dans une seule soucca. Elle entoure chacun, des chefs jusqu'au puiseur d'eau, comme un seul homme. Les feuilles du loulav, séparées par nature, tiennent ensemble. Les saules poussent en fraternité. L'ahavat Israël repose sur le fait que nous avons tous un seul Père. Elle est « toute la Torah », et chaque mitsva en est comme un commentaire.